

Erstein / Concours d'éloquence au lycée Yourcenar

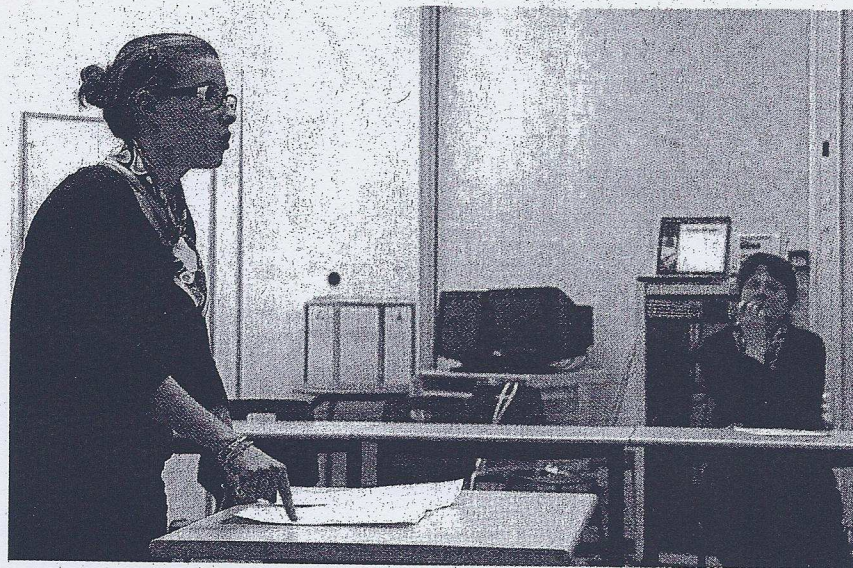
L'art du mot juste et la force de conviction

Une dizaine d'élèves du lycée Marguerite-Yourcenar ont pris part voici quelques jours au concours d'éloquence organisé au sein de l'établissement par le Lion's club d'Erstein-Benfeld. Les jeunes orateurs s'y sont employés à convaincre leur auditoire, cette année, des vertus de la différence et de la tolérance.

■ « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis ». La petite phrase d'Antoine de Saint-Exupéry, tirée de son livre posthume « Citadelle », semble pleine d'évidence. Pourtant, à bien y réfléchir, elle cache un monde de sous-entendus. Quelle place dois-je accorder à l'autre dans ma vie ? Dois-je accepter l'altérité ? Quelle richesse puis-je tirer de la différence, qu'aie à gagner à faire preuve de tolérance ? Plus on y pense, plus on se dit qu'il y a là matière à débattre des heures durant. Et qu'il y va d'un vaste sujet, assurément.

« La différence doit être le terreau d'un enrichissement partagé »

Mais c'est précisément pour cela que le jury du Lion's Club Erstein-Benfeld a posé cette année la citation comme base de réflexion à son traditionnel concours d'éloquence. De-



Lucie Bruyet a remporté l'épreuve en parvenant à convaincre les jurés de ses qualités d'oratrice. (Photo DNA)

vant les examinateurs, une dizaine de lycéens se succèdent donc, venus de seconde, de première ou même de terminale, pour défendre leur point de vue, pour

tenter de faire valoir leurs arguments. Ils ont dix minutes pour s'imposer. « C'est le propre d'un concours d'éloquence », explique Martin Yvan, président du Lion's

club Erstein-Benfeld. *Nous sommes là pour évaluer la capacité des candidats à nous convaincre, tant par leur réflexion que par leur force de conviction.*

Evidemment, l'originalité est cruciale. Certains abordent, ainsi, la question du handicap pour définir la notion de différence. D'autres s'attardent sur les questions de cultures, d'origines. Judy évoque le regard de l'autre, ce qu'il renvoie lorsqu'il est empli de dédain, d'indifférence, de mépris ou même de haine. Bertille voyage au pays des tribus africaines pour vanter le droit à la différence.

Lucie, elle, voit dans le rejet de la différence la peur de l'homme face à tout

changement, la source de moult conflits. Mais elle reprend aussi Gandhi pour dire que, source de querelles à travers le monde, la religion ne serait qu'une vue de l'esprit. *« Les religions sont comme des routes différentes convergeant vers un même point »* cite la lycéenne. D'ailleurs, tous les candidats s'accordent à penser que la différence ne doit pas être source de crainte, mais au contraire le terreau d'un enrichissement partagé. *« C'est dans l'autre, différent, que l'on se surprend à découvrir quelque chose de soi-même ».*

Les candidats se suivent, ne se ressemblent jamais. Kamélia use de ses racines, de son lien avec sa grand-mère, pour illustrer ses propos. Geoffrey, lui, met en scène toute une gestuelle afin d'appuyer ses dires et leur donner sens et vie. Mais ce sont ceux qui associent au mieux le fond et la forme qui prennent l'avantage, qui marquent les esprits.

A l'arrivée, Lucie Bruyet remporte l'épreuve, qualificative pour le concours de district qui se tiendra le 9 avril à Lunéville. Geoffrey Chevalier, deuxième, pourrait également y participer à la faveur d'un faible nombre de représentants pour la région. Guillaume Habersetzer et Kamélia Achour finissent, respectivement, à la troisième et à la quatrième place de l'épreuve. Des places méritoires, vu le niveau particulièrement relevé de l'épreuve cette année.

Nicolas Blanchard

« Beaucoup d'émotions à gérer »

Mais quelle est donc la motivation des lycéens qui décident de prendre part à un concours d'éloquence ? Pour Lucie Bruyet, la lauréate de l'épreuve ersteinoise cette année, il en allait d'un défi personnel. *« C'est une expérience intéressante, avant tout, explique la demoiselle originaire de Westhouse. En fait, il y avait au départ un travail à faire en classe de français, et le professeur nous avait parlé du concours à cette occasion. J'aime beaucoup écrire, et j'avais envie de partager, pour une fois, ce que j'avais à dire ».* Geoffrey Chevalier, domicilié à Hipsheim, semblait de son côté motivé par le challenge que l'épreuve peut représenter. Et par le besoin d'y faire preuve d'une vraie personnalité : *« Ce n'est pas évident, de parler*

d'un tel sujet. On aborde la différence physique, de culture, de génération, mais on peut rapidement tomber dans les clichés. Il faut savoir se démarquer, et c'est ça qui est intéressant ».

Un point sur lequel les deux élèves de seconde s'accordent, en revanche, c'est que le concours n'a rien d'évident. *« C'est beaucoup d'émotions à gérer »,* sourit Lucie. *« Du coup, on est un peu soulagé quand c'est terminé »,* poursuit Geoffrey. Mais Martin Yvan de le reprendre, bien vite : *« Attention, parce que ce n'est que le début ! »* En ligne de mire en effet, le concours de district à Lunéville, le 9 avril, et éventuellement une place à décrocher pour la finale nationale, dotée d'un premier prix de 1 000 €, dans la foulée !